



18 MARS - 6 AVRIL 2026

Fêter les 90 ans de la Cinémathèque, c'est aussi honorer Lotte Eisner, conservatrice historique de l'institution, et autrice en 1952 de *L'Écran démoniaque*, ouvrage fondamental dans l'histoire du cinéma. Berlinoise réfugiée en France en 1933, elle signe avec ce livre un éloge fiévreux du cinéma expressionniste allemand. Elle en sonde les racines littéraires et théâtrales, pour mieux célébrer le génie de Murnau, Lang, Louise Brooks, et d'autres figures du cinéma d'outre-Rhin que le temps a peu à peu effacées, que cette rétrospective remettra sur le devant de la scène.

CONFÉRENCE

L'expressionnisme à l'écran :
histoire d'un label, par Tamara Eble
► Je 26 mar 19h00

L'ÉCRAN DÉMONIAQUE

La Femme sur la Lune

« LES FILMS DOIVENT ÊTRE DES DESSINS DOUÉS DE VIE »

L'Écran démoniaque : titre génial de l'un des livres les plus importants de l'histoire du cinéma, publié en 1952 à Paris par Lotte H. Eisner (1896-1983), première conservatrice de la Cinémathèque française, chassée de Berlin par les nazis en 1933, ex-journaliste au *Film-Kurier*, grande amie de Fritz Lang, Bertolt Brecht, Louise Brooks... Bien qu'Allemande, elle a rédigé à 56 ans son livre en langue française, avec une intelligence qui sera saluée par André Breton.

Cet adjectif – *dämonisch* – qu'un autre auteur admirable, Rudolf Kurtz, utilise dès 1926 au sujet de *Nosferatu* dans un livre phare admiré par Lotte Eisner, *Expressionismus und Film*, s'applique effectivement à une grande partie de la production cinématographique de la république de Weimar, beaucoup plus que dans les autres pays du monde entier.

Lotte Eisner explique l'étrange état d'esprit de cette production fabuleuse. La quintessence de l'image, sa vie propre, tient d'abord à sa composition, sa lumière, son rythme, sa *Stimmung*, « vibration de l'âme », mot-clé. Les Allemands, imprégnés encore par le romantisme noir, vivent alors retranchés dans un monde d'illusion. L'expressionnisme, par exemple, était la rencontre entre leur besoin d'échapper au quotidien, l'angoisse engendrée par la crise économique, et ce désir de donner aux choses une valeur d'abstraction, un symbolisme métaphysique. Ce cinéma *démoniaque* qui naît alors doit son existence à la *Weltanschauung*, « vision du monde », deuxième mot-clé : une conception propre à la génération de 1920 vaincue par une guerre sanglante, à laquelle s'ajoute l'exaltation d'artistes que la surexcitation expressionniste porte alors à son paroxysme. N'oublions pas aussi l'accablement du peuple allemand dans une période d'inflation, où le coût des aliments augmente de minute en minute et où les milliards de marks se transforment en chiffons sans valeur.



Magie de l'architecture expressionniste, des cadrages insolites, des jaillissements de lumière, du mouvement étrange des acteurs, des *sfumati* ou des effets de perspective d'un Murnau inspiré par Rembrandt et Mantegna... Comment en est-on venu à des films phares comme *Caligari*, *Le Golem*, *Les Nibelungen*, *Metropolis*, *Les Trois lumières* ? « Dans cette atmosphère, où le Diable reconnaît les siens, régnait un penchant pour le fantastique, le mysticisme, le macabre, pour la terreur angoissante de l'obscurité. Le cinéma allemand refléta cette époque dans des films sombres et menaçants. Les pensionnaires de l'étrange asile d'aliénés et son sinistre directeur, dans *Caligari*, le vampire porteur de mort de *Nosferatu*, ou *Le Golem*, ne pouvaient être inventés que dans ces années », dira Fritz Lang.

Caligari (1920) de Robert Wiene marque véritablement les débuts du grand cinéma muet allemand des années 1920, celui de Murnau, Pabst, Lang, Leni, Grune, Gerlach... L'un des mérites de *Caligari* a consisté en la création de nouveaux rapports entre le cinéma et les arts graphiques, entre l'acteur et le décor, entre le cinéaste et son *Filmarchitekt*. Scénographes d'une cosmogonie dépravée, les trois décorateurs de *Caligari* – Hermann Warm, Walter Reimann et Walter Röhrig – inventent



un univers discordant où les ombres et lumières s'opposent, où la géométrie et la perspective sont définitivement rompues. Hermann Warm déclare : « Les films doivent être des dessins doués de vie », et cela concerne quasiment tous les films tournés en Allemagne durant les années 1920. Cela explique pourquoi Lotte Eisner a ensuite inlassablement passé sa vie à chercher, dans son pays ruiné, les dessins originaux des décorateurs de cette époque effroyable.

C'est grâce à cette symbiose entre décorateur et cinéaste, grâce à l'excellence des studios allemands et à la technique innovante, grâce aux producteurs qui n'hésitaient pas à se lier avec l'avant-garde, qu'un chef-d'œuvre comme *Metropolis* voit le jour. Après le succès des *Nibelungen*, Fritz Lang a la confiance de la UFA, puissante société cinématographique. Il y est soutenu par Erich Pommer, le producteur de *Caligari*. Dans trois des plus grands studios de Babelsberg, 311 jours et 60 nuits de tournages, du 2 mai 1925 au 30 octobre 1926, auront été nécessaires pour terminer cette œuvre gigantesque.

Dans *Metropolis*, les images de l'usine, ses pylônes à haute tension, ses dynamos géantes qui soufflent dans des salles aussi propres que des cliniques, avec ses foules d'ouvriers marchant en cadence, les visions de la ville avec ses étages superposées, inspirées de New York que Lang a visité avec Pommer en 1924, ses trains et voitures qui s'entrecroisent à toutes les

hauteurs, les scènes du robot entouré de cercles de feu, sont fixées dans la mémoire collective. L'église souterraine de la nouvelle religion sociale, avec son enchevêtrement de croix et de jeux lumineux – merci aux lampes à vapeur de mercure Cooper Hewitt –, la mort qui fauche, la photogénie éblouissante du robot Maria, restent de grands moments d'anthologie. C'est le dernier film expressionniste, le premier de la Nouvelle objectivité, le dernier triomphe des *Filmarchitekten* allemands. Épopée du travail tayloriste, de la technologie et des collectivités, réalisation des prophéties de l'Apocalypse par le machinisme et la corruption, c'est une œuvre moderne, effrayante, prémonitoire du futur cauchemar fasciste, l'impression absolue d'une grenade qui explose.

L'avènement des nazis au pouvoir marque la fin de ce cinéma allemand-là. Une grande partie des décorateurs, opérateurs, cinéastes, acteurs, s'exilent. Si Pabst reste en Allemagne, Lang part à Paris, puis à Hollywood. Un décorateur allemand comme Hans Dreier, l'un des premiers émigrés, marque de son empreinte la production de la Paramount. Alfred Junge devient l'un des plus grands décorateurs du cinéma anglais. Le mélange détonnant entre l'expressionnisme, la *Stimmung* allemande et le capitalisme hollywoodien allait produire des œuvres étonnantes, et son influence s'en ressent toujours.

Laurent Mannoni



ALGOL

Hans Werckmeister
 Allemagne. 1920. 104'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Emil Jannings, Hannah Ralph, Gertrude Welcker.
 Un mineur rencontre un extraterrestre, qui lui confie un secret exceptionnel. Conçu comme une réflexion précoce sur les dangers du progrès, *Algal* raconte la corruption par le pouvoir dans un mélange de mysticisme et de modernité, où décors anguleux et machines monumentales se confrontent. Un avant-goût des grandes dystopies du cinéma allemand.
 Lu 06 avr 18h00 - GF

LE CABINET DES FIGURES DE CIRE

(DAS WACHSFIGURENKABINETT)
 Paul Leni
 Allemagne. 1924. 65'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Emil Jannings, Conrad Veidt, Werner Krauss.
 Un jeune poète est engagé pour écrire les légendes de trois figures d'un musée de cire : Haroun al-Rachid, Ivan le Terrible et Jack l'Éventreur. Paul Leni joue avec les textures, les ombres et les perspectives dans les couloirs d'un lieu inquiétant devenu labyrinthe mental. Un poème visuel, une célébration de l'imaginaire, qui mêle séduction, pouvoir et terreur.

Me 18 mar 20h00 - HL [Ouverture de la rétrospective. Accompagnement musical par Arandel](#)
 Di 05 avr 19h30 - HL

L'EXPRESSIONNISME À L'ÉCRAN : HISTOIRE D'UN LABEL CONFÉRENCE DE TAMARA EBLE

À l'évocation du « cinéma expressionniste allemand », des films nous viennent spontanément en tête, des cinéastes probablement, une période historique également, des images peut-être, peuplées d'ombres, de lumière et de créatures fantastiques. Pourquoi ? Comment en est-on arrivé à ce caractère « commun » de « l'expressionnisme » ? De quoi est-il le nom aujourd'hui, et de quoi était-il le nom à l'époque qui l'a vu naître ? Retour sur quelques films emblématiques, tels qu'ils ont été vus par leurs contemporains. — Tamara Eble
 Je 26 mar 19h00 - GF

LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI

(DAS KABINETT DES DR. CALIGARI)
 Robert Wiene
 Allemagne. 1920. 78'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)
 Avec Werner Krauss, Conrad Veidt, Lil Dagover.
 Un hypnotiseur fou emploie un somnambule pour commettre des meurtres. Quintessence de l'expressionnisme allemand, *Le Cabinet du docteur Caligari* tient du rêve éveillé, de la plongée délirante dans un esprit malade. Décors funèbres, formes distordues et ombres oppressantes créent un voyage envoûtant et inoubliable aux confins de la folie.
 Je 26 mar 21h30 - HL Film choisi par la [conférencière](#)



DE L'AUBE À MINUIT

(VON MORGENS BIS MITTERNACHT)
 Karl Heinz Martin
 Allemagne. 1920. 65'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Ernst Deutsch, Erna Morena, Roma Bahn.
 Après avoir volé une grosse somme d'argent, un employé de banque se lance dans une recherche effrénée de richesse et de plaisir. Porté par la prestation intense d'Ernst Deutsch, un récit de révolte à l'atmosphère hallucinée, un film incandescent, parabole moderne d'une humanité en quête de sens.
 Lu 06 avr 20h30 - GF

LE DERNIER DES HOMMES

(DER LETZTE MANN)
 Friedrich Wilhelm Murnau
 Allemagne. 1924. 85'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)
 Avec Emil Jannings, Maly Delschaft, Max Hiller.
 À travers un jeu de plongées et de contre-plongées, Murnau filme la chute d'un vieux portier, ses rêves de gloire, ses moments d'ivresse et de désespoir. Emil Jannings, puissant et lumineux, contribue à l'immense succès du film, par ailleurs dénué d'intertitres et doté d'une fin exigée par les producteurs. La naissance de « la caméra déchaînée » mise au point par le directeur de la photographie Karl Freund.
 Di 05 avr 17h30 - HL

DOCTEUR MABUSE, LE JOUEUR, PARTIE 1 : LE GRAND JOUEUR, UN TABLEAU DE NOTRE ÉPOQUE

(DR. MABUSE, DER SPIELER, 1. TEIL: DER GROSSE SPIELER - EIN BILD DER ZEIT)
 Fritz Lang
 Allemagne. 1922. 155'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)
 Avec Rudolf Klein-Rogge, Aud Egede-Nissen.
 Avatar du génie du mal, Mabuse organise scientifiquement le désordre et son profit. Dans la tradition du *serial*, Fritz Lang plonge ses personnages dans une atmosphère urbaine et oppressante, et signe, avec ce premier épisode, un film qui captive par son montage alterné, d'une modernité saisissante.
 Di 22 mar 14h30 - HL

DOCTEUR MABUSE, LE JOUEUR, PARTIE 2 : INFERNO, UN JEU DE NOS CONTEMPORAINS

(DR. MABUSE, DER SPIELER, 2. TEIL: INFERNO, EIN SPIEL VON MENSCHEN UNSERER ZEIT)
 Fritz Lang
 Allemagne. 1922. 115'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)
 Avec Rudolf Klein-Rogge, Aud Egede-Nissen.
 Deuxième volet des machinations machiavéliques du personnage créé par l'écrivain Norbert Jacques. Avec le *Docteur Mabuse*, fort en suspense et rebondissements, Fritz Lang invente une nouvelle rhétorique cinématographique et subjugue les spectateurs. Son premier grand succès.
 Di 22 mar 17h45 - HL



LES ESPIONS

(SPIONE)

Fritz Lang

Allemagne. 1928. 150'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Rudolf Klein-Rogge, Gerda Maurus, Lien Deyers.

Six ans après *Mabuse*, Fritz Lang développe son obsession du génie criminel et des affaires occultes, qu'il transpose dans l'univers de l'espionnage. Prémisse d'un genre qui va culminer dans les années 60, le film préfigure la guerre froide avec ses agents russes, et met en scène un tyran paralytique, sorte de Docteur Folamour avant l'heure. Composition des plans, sens du suspense et de l'action : un modèle de modernité, qui devance les meilleurs films d'espionnage, une référence pour les plus grands cinéastes.

Di 29 mar 19h15 - HL

L'ÉTUDIANT DE PRAGUE

(DER STUDENT VON PRAG)

Henrik Galeen

Allemagne. 1926. 110'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Conrad Veidt, Elizza La Porta, Fritz Alberti. Avec le remake de *L'Étudiant de Prague*, Henrik Galeen conjugue fantastique, mélodrame et introspection pour analyser le mythe du double, ancré dans un romantisme noir à la forme épurée. Tout en jeux d'ombres et stylisation des décors, son esthétique épouse l'itinéraire tétanisant d'une figure tragique, brillamment incarnée par Conrad Veidt (*Le Cabinet du docteur Caligari*).

Di 22 mar 20h30 - HL

LA FEMME SUR LA LUNE

(FRAU IM MOND)

Fritz Lang

Allemagne. 1929. 170'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Klaus Pohl, Willy Fritsch, Gustav von Wangenheim, Gerda Maurus. Convaincu qu'il y a de l'or sur la Lune, le savant Manfredt organise une expédition. Fritz Lang met à profit les voyages prophétiques de Jules Verne, anticipe l'histoire de la conquête spatiale et invente le principe du compte à rebours comme mécanisme du suspense. Le dernier film de sa période muette.

Ve 03 avr 20h00 - HL

GENUINE

Robert Wiene

Allemagne. 1920. 88'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Fern Andra, Albert Bennefeld, Lewis Brody. Avec *Genuine*, Robert Wiene transforme l'esthétique expressionniste qui avait fait le succès du *Cabinet du docteur Caligari* en fable trouble et sensuelle. Escaliers vertigineux, portes obliques et ombres déformées s'entremêlent dans une mise en scène stylisée à l'extrême, qui envoûte par sa dimension onirique et l'interprétation magnétique de Fern Andra.

Je 02 avr 18h30 - GF

LE GOLEM

(DER GOLEM, WIE ER IN DIE WELT KAM)

Carl Boese, Paul Wegener

Allemagne. 1920. 72'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Paul Wegener, Lyda Salmonova, Albert Steinrück.

Dans une vision hantée de Prague, une statue d'argile s'anime pour protéger, puis menacer la population. Mélange de légende juive, de fantastique et de drame prométhéen, *Le Golem* déploie une mise en scène inventive, qui préfère l'intensité des images aux dialogues, ouvrant la voie aux créatures mythiques du cinéma, de Frankenstein à King Kong.

Ve 03 avr 18h00 - HL

LES MAINS D'ORLAC

(ORLACS HÄNDE)

Robert Wiene

Autriche. 1924. 99'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Conrad Veidt, Alexandra Sorina, Fritz Kortner.

Alors qu'il vient de subir une greffe de mains, un pianiste réalise qu'elles appartenaient à un meurtrier. Après *Le Cabinet du docteur Caligari*, Wiene imagine une variation fascinante sur la peur de l'identité contaminée par un expressionnisme plus sinueux que spectaculaire, qui privilégie la suggestion à l'effet. Un cauchemar élégant, resté l'un des classiques du fantastique muet.

Je 02 avr 20h45 - GF

LA MANDRAGORE

(ALRAUNE)

Henrik Galeen

Allemagne. 1928. 131'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Brigitte Helm, Paul Wegener, Iván Petrovich.

Obsédé par la reproduction artificielle, un savant insémine une prostituée avec le sperme d'un criminel. Expérience interdite et désir envoûtant s'entremêlent dans une quête scientifique hallucinée, brillamment incarnée par Brigitte Helm, beauté vénéneuse au regard énigmatique.

Sa 04 avr 17h00 - HL

METROPOLIS

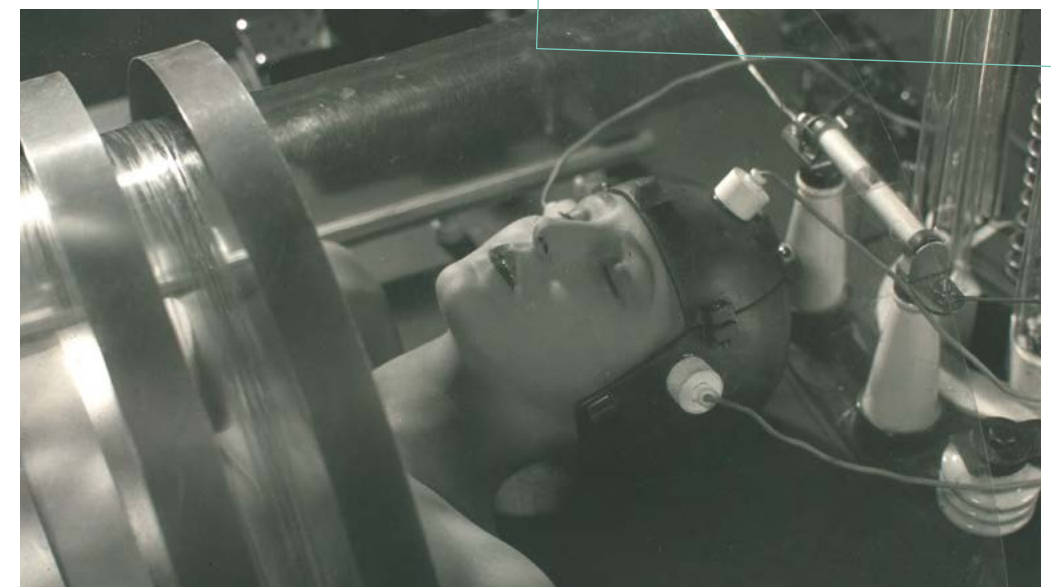
Fritz Lang

Allemagne. 1927. 152'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Alfred Abel, Gustav Fröhlich, Brigitte Helm, Rudolf Klein-Rogge.

Après avoir évoqué le passé légendaire dans *Les Nibelungen*, Fritz Lang propose sa vision du futur et imagine un espace urbain révélateur de l'organisation sociale. Esthète et moraliste, il marie admirablement le thème et l'image. Sa métropole, aux sources de l'imaginaire urbain moderne, ainsi que la figure du robot, premier androïde féminin du cinéma, d'une folle invention plastique, auront une influence colossale dans l'histoire de la science-fiction, élevant *Metropolis* au rang de mythe cinématographique.

Ve 20 mar 20h30 - HL





LE MONTREUR D'OMBRES

(SCHATTEN)

Arthur Robison

Allemagne. 1923. 89'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Alexander Granach, Max Gülstorff, Fritz Kortner.

Engagé pour animer un dîner, un montreur d'ombres révèle les envies et les jalousies d'un groupe de bourgeois. Envoûtante hallucination nocturne, le film explore l'inconscient par une composition picturale virtuose, faite de reflets, de surimpressions et de distorsions visuelles. Une méditation hypnotique sur le désir et le pouvoir du cinéma.

Me 01 avr 18h30 - GF



NERVEN

Robert Reinert

Allemagne. 1919. 110'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Eduard von Winterstein, Lia Borré.

Images fiévreuses, assénées par un montage compulsif comme autant de visions hallucinées : au cœur de l'Allemagne traumatisée par la guerre, Robert Reinert capte le chaos du pays. Impressionnant de radicalité formelle, *Nerven* raconte en creux la détresse morale, la paranoïa et le désespoir d'une société à l'agonie dans une vertigineuse spirale de folie collective.

Ve 27 mar 20h30 - GF



LES NIBELUNGEN, PARTIE 1 : LA MORT DE SIEGFRIED

(DIE NIBELUNGEN, 1. TEIL: SIEGFRIEDS TOD)

Fritz Lang

Allemagne. 1924. 149'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Paul Richter, Hanna Ralph, Gertrud Arnold.

Siegfried, fils unique du roi des Pays-Bas, se rend en Bourgogne pour conquérir le cœur de la belle Kriemhild. Mutilée par les nazis en 1933, cette superproduction, construite en deux parties, montre l'éblouissante maîtrise artistique de son auteur.

Sa 28 mar 17h00 - HL

LES NIBELUNGEN, PARTIE 2 : LA VENGEANCE DE KRIEMHILD

(DIE NIBELUNGEN, 2. TEIL: KRIEMHILDS RACHE)

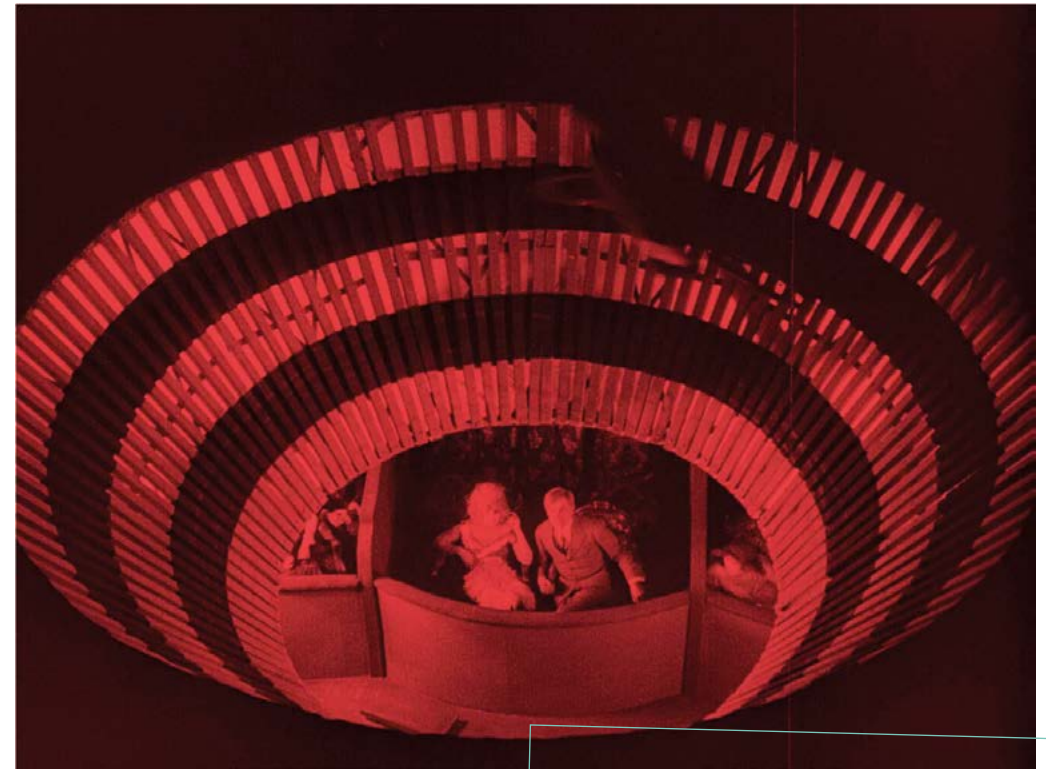
Fritz Lang

Allemagne. 1924. 130'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Margarete Schön, Hanna Ralph, Gertrud Arnold.

Poussée par le désir de vengeance, Kriemhild épouse le roi des Huns. Deuxième partie du diptyque monumental de Fritz Lang, inspiré de légendes germaniques. Avec ses décors somptueux, ses trouvailles visuelles et stylistiques, *Les Nibelungen* témoigne d'un expressionnisme emblématique de l'époque.

Sa 28 mar 20h30 - HL



OPIUM: DIE SENSATION DER NERVEN

Robert Reinert

Allemagne. 1919. 92'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Eduard von Winterstein, Sybill Morel, Werner Krauss.

De tentations exotiques fantasmées en cauchemars psychédéliques, la chute d'un médecin prisonnier de ses visions. Reinert filme la dépendance comme une expérience visuelle et narrative en multipliant les surimpressions et les tableaux extravagants dans un mélodrame qui ausculte la quête de sensations extrêmes.

Ve 27 mar 18h30 - GF

PHANTOM

Friedrich Wilhelm Murnau

Allemagne. 1922. 121'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Alfred Abel, Frida Richard, Aud Egede-Nissen.

Adapté d'un feuilleton de Gerhardt Hauptmann, *Phantom* permet à Murnau d'affirmer son style par des effets visuels très réussis. Avec Hermann Warm, génial décorateur du cinéma expressionniste allemand, il montre une ville aux maisons chancelantes, aux ombres menaçantes, élaborant de savants trucages pour traduire les fantasmes et la descente aux enfers de son personnage. Longtemps considéré comme perdu, retrouvé et restauré dans les années 2000, un film où réel et irréel interagissent merveilleusement, à voir comme un prélude à *L'Aurore*.

Sa 04 avr 14h30 - HL



Raskolnikow

RASKOLNIKOW

Robert Wiene

Allemagne. 1922. 150'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Gregori Chmara, Elisabeta Skulskaja, Alla Tarasova.

Transposition de *Crime et Châtiment* dans l'univers expressionniste. Wiene imagine un spectacle visuel saisissant, un psychodrame hanté, qui relient le texte de Dostoïevski tel un cauchemar oppressant. Une œuvre singulière – portée par l'époustouflant Gregori Chmara –, où le meurtre devient une dissolution de soi.

Me 01 avr 21h00 - GF

LA RUE

(DIE STRASSE)

Karl Grune

Allemagne. 1923. 90'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Eugen Klöpfer, Lucie Höflich, Aud Egede-Nissen.

La rue, comme lieu de tentation et de mauvaises rencontres. Un petit bourgeois à la vie monotone se fait aspirer par les trépidations noctambules de la grande ville. Ombree de traits expressionnistes, l'œuvre de Grune tire sa modernité des superbes séquences avant-gardistes. Un modèle de *Strassenfilm* (film de rue), avant les fleurons du genre, *La Rue sans joie* (Pabst) et *Asphalte* (Joe May).

Sa 21 mar 20h30 - GF



TARTUFFE

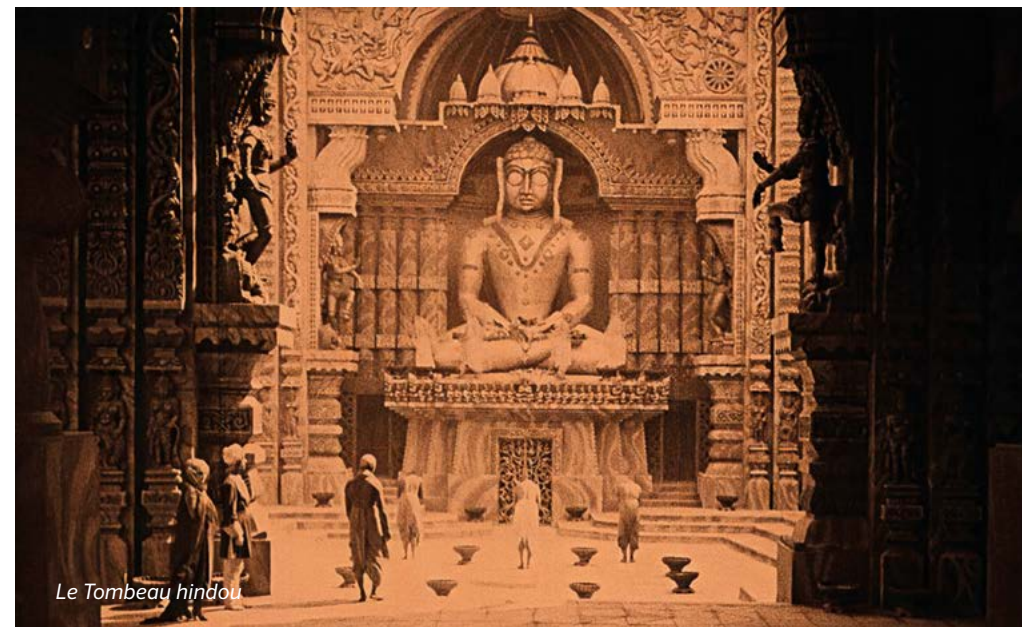
(HERR TARTÜFF)

Friedrich Wilhelm Murnau

Allemagne. 1926. 65'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Emil Jannings, Werner Krauss, Lil Dagover. Le classique de Molière dans la lorgnette expressionniste de Murnau et de son opérateur Karl Freund. Avec l'introduction d'une mise en abyme géniale – il n'y aura pas un, mais deux imposteurs à démasquer –, Murnau dénonce l'hypocrisie de la société de 1925 et interroge sur le pouvoir du cinéma pour révéler la vérité.

Sa 04 avr 20h00 - HL



Le Tombeau hindou

LE TOMBEAU HINDOU, PARTIE 1 : LA MISSION DU YOGI

(DAS INDISCHE GRABMAL, TEIL 1: DIE SENDUNG DES YOGHI)

Joe May

Allemagne. 1921. 132'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Conrad Veidt, Olaf Fønss, Mia May.

Convoqué à la cour d'un maharadjah afin d'édifier un tombeau, un architecte européen se retrouve piégé dans un complot meurtrier. Premier volet d'un diptyque en forme de feuilleton exotique, *La Mission du yogi* invente un imaginaire orientalisé aux décors gigantesques, qui préfigure le cinéma d'aventure hollywoodien.

Sa 21 mar 15h00 - GF



LES TROIS LUMIÈRES

(DER MÜDE TOD)

Fritz Lang

Allemagne. 1921. 98'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Bernhard Goetzke, Lil Dagover, Walter Janssen.

Explorant le thème du destin, Fritz Lang et sa scénariste Thea von Harbou imaginent une fresque spectaculaire, entre Bagdad, Venise et la Chine. Un triptyque fantastique, l'un des premiers jalons de l'expressionnisme, qui révèle au reste du monde le talent d'un cinéaste novateur.

Ve 20 mar 18h00 - HL

LE TOMBEAU HINDOU, PARTIE 2 : LE TIGRE DU BENGAL

(DAS INDISCHE GRABMAL TEIL 2: DER TIGER VON ESCHNAPUR)

Joe May

Allemagne. 1921. 110'. DCP. INT. FR. [Version restaurée](#)

Avec Conrad Veidt, Olaf Fønss, Mia May.

Seconde partie du *Tombeau hindou*, où Joe May multiplie les visions spectaculaires, et compose un récit haletant, habile mélange de passions envoûtantes et d'intrigues romanesques. Du mélodrame à la fable coloniale baroque, il signe une superproduction soignée à l'ampleur impressionnante pour l'époque.

Sa 21 mar 18h00 - GF